

## Brest, vue prise de la batterie Royale, 1805



Cette vue est prise de la batterie Royale qui dominait le dispositif de défense de l'estuaire de la Penfeld. À cette batterie, était accolé un magasin à poudre.

Au premier plan, on aperçoit l'avancée et les canons de la batterie du Fer à Cheval, à raz de l'eau. Les servants des canons, habillés de bleu se mélangent aux civils déambulant, tant derrière la palissade que sur les quais. Ce n'est qu'en 1865, par décision du Préfet Maritime Gueydon que l'arsenal sera interdit aux civils. À gauche, une série de canons s'ajoutant à la défense de l'arsenal, complète la batterie du fer à Cheval. En arrière, des montagnes de boulets attendent. Un peu plus à gauche, on voit le poste de l'avant-garde qui précédait les magasins aux légumes secs et aux salaisons. Dans ce poste, les commis pour la visite réceptionnaient les produits des producteurs et bateaux marchands.

En poursuivant, en amont, sur la rive droite, se termine l'alignement des boulangeries de la marine au toit caractéristique, construites entre 1764 et 1770 par Antoine Choquet de Lindu. Elles abritaient les fours à pain dans lesquels se faisait la cuisson du pain et des « biscuits du marin ». Jusqu'à peu, une partie reconstruite de ces bâtiments était « Le commissariat de la marine ». Un palan actionné par une « cage à écureuil » est positionné au bord du quai. Le faire fonctionner était une des nombreuses tâches des bagnards. S'ensuit, plus en amont, le quai marchand de Recouvrance. La chapelle Notre Dame de Recouvrance est visible au bord de l'eau

ainsi que la rampe qui permettait de hâler au sec les bateaux. Dominant les maisons, la tour Tanguy a été transformée en carrière de pierres.

Sur la rive gauche, la silhouette massive du château s'impose. A gauche, l'importante tour de Brest « chemisée » par Vauban. En face, la tour César qui cache les toits des casernements. En arrière-plan à gauche, on aperçoit le haut du bastion Sourdéac. A droite, s'élève la tour de France.

Au pied du château, se dressent la batterie de la Rose et plus au sud, la batterie de la Rade. La batterie de la Rose, cache en partie le parc aux boulets et jouxte l'îlot de la Rose qui entravait notablement la navigation dans l'estuaire de la Penfeld. Il fut dérocté entre 1857 et 1881 grâce à l'utilisation d'une cloche à plongeurs qui combinée à une tour dans laquelle fonctionnait une noria qui permit l'évacuation des gravats. L'îlot n'est pas visible sur l'œuvre. Est par ce qu'il est caché par le vaisseau qui arbore un drapeau déchiré ou parce que la marée haute masque le rocher affleurant ? Un autre navire démâté rentre au port, les vergues pendant sur ses flancs. En amont, la chaîne dont une partie sur madriers flottants était mobile, condamnait le soir et ce, jusqu'au matin, l'accès à la Penfeld.

Sur la rive gauche toujours, la machine à mâter précède le quai marchand et les maisons d'armateurs. Ces dernières masquent en partie le quartier des Sept Saints et la tour de l'Horloge qui rythmait l'entrée et la sortie des ouvriers de l'arsenal. Cette dernière est prolongée en amont par le magasin général puis par l'atelier de la voilerie.

Plus en amont, le bagne et son fronton domine le port. La caserne Fautras s'élève au-dessus du bagne.

L'œuvre initiale est conservée au Cabinet du Louvre.

*Trois répliques de ce tableau sont connues pour être passées sur le marché, une aux Etats Unis et deux en France. (Source : Les peintures de Brest des Van Blarenberghe par Monique et Pierre Maillet, Editions abbaye de Daoulas).*

Gilbert Elleouet

**Ce tableau est à vendre – Contacter Philippe JAMAULT vis le  
site [www.jamault-expert.com](http://www.jamault-expert.com)**